



Lars Eiding incarne un Richard III hallucinant dans la mise en scène prodigieuse de Thomas Ostermeier. Arno Declair

Lars Eiding, la folie jusqu'à la lie

Théâtre Mis en scène par Thomas Ostermeier, le comédien allemand tient le rôle-titre dans «Richard III» de Shakespeare présenté à l'Opéra de Lausanne. Portrait d'un comédien rare.

Mireille Descombes

Des yeux bleus, une haute taille, un sourire enjôleur cherchant la complicité, un côté presque enfantin. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession, comme auraient dit nos grands-mères. Et pourtant, l'Allemand Lars Eiding est capable du pire. Et donc du meilleur puisqu'il est comédien. Incarner les fous, jouer les méchants? Il s'en régale. Sur scène, les abîmes de l'âme humaine n'ont plus de secret pour lui. Mis en scène par le grand Thomas Ostermeier, son Richard III est proprement sidérant. Créé en 2015 et chaleureusement accueilli au Festival d'Avignon, le spectacle sera présenté à l'Opéra de Lausanne du 11 au 13 janvier - en partenariat avec le Théâtre de Vidy. Une façon pas forcément confortable de bien commencer l'année.

Pour Lars Eiding, jouer relève de la vocation. À n'en pas douter, c'est une seconde nature. Né en 1976 à Berlin, fils d'un ingénieur et d'une infirmière, il s'y entraîne dès le plus jeune âge, parallèlement au sport, son autre passion. Enfant, il aime faire le clown. Le rire des autres le comble. À 10 ans, il joue dans une série radiophonique, puis s'illustre dans le club de théâtre de son lycée. Et quand il doit choisir un métier, il n'hésite pas. Il s'inscrit à l'Académie des arts dramatiques Ernst Busch à Berlin. Entre 1995 et 1999, il s'y forme tout en décro-

chant ses premiers engagements, notamment au Deutsches Theater. En 2000, il rejoint la prestigieuse Schaubühne dirigée par Thomas Ostermeier. Un metteur en scène dont le travail le fascine et dont il deviendra l'un des acteurs fétiches.

Au départ, pourtant, tout n'est pas gagné. Ostermeier - qui débute dans la grande institution - le fait peu jouer car il a déjà son équipe. Il le découvre en 2002 dans un rôle secondaire de «Macbeth». «Là je me suis rendu compte qu'il avait quelque chose de fascinant», confiait l'intéressé au journal *Le Monde* en 2015. Le début d'une complicité riche et fructueuse qui déclinera dans toute une série de pièces classiques ou contemporaines. Sous la direction d'Ostermeier, Lars Eiding va jouer Büchner, Ibsen ou Lars Norén. Et il s'attaque à William Shakespeare avec une énergie confondante et une irrévérence parfois déconcertante.

De ce dialogue avec l'immense écrivain, certains retiennent son strip-tease dans «Le songe d'une nuit d'été». D'autres se rappellent son Hamlet atteint du syndrome de Gilles de la Tourette, un être au visage maculé de terre et d'éclaboussures en tous genres, constamment au bord du déséquilibre et de l'abîme. Avec ce rôle-là déjà, Lars Eiding explorait avec une évidente jubilation le thème du théâtre dans le théâtre. «Richard III» lui permet d'aller encore plus loin dans cette direction puisque, cette fois-ci, c'est la pièce tout entière qui se construit comme un gigantesque jeu de masques occultant à jamais le vrai visage de Richard. Truffées de références historiques et

peuplées de personnages innombrables, les pièces de Shakespeare se racontent difficilement. De «Richard III», en simplifiant, on dira qu'elle retrace la sanglante accession au trône du duc de Gloucester, frère du roi Edouard IV, un homme au physique difforme et à l'âme retorse - il ira jusqu'à épouser la femme dont il a assassiné le père et le mari. Grâce à l'inexplicable séduction qu'il exerce sur ses semblables, notamment par la parole, ce tueur en série sans aucun état d'âme parviendra à ses fins. Il finira toutefois par succomber sur le champ de bataille qui l'oppose à Richmond, après avoir prononcé la fameuse phrase: «Un cheval! Un cheval! Mon royaume pour un cheval!»

Thomas Ostermeier et son scénographe Jan Pappelbaum ont imaginé un décor minimaliste qui hésite entre la cour de prison, l'entrepôt et le ring. Un univers clairement mortifère, propice aux écoutes indiscrettes, aux arrestations musclées et aux exécutions sommaires. Fausse bosse, jambes en X, coiffe aux allures de casque correcteur pour bébé, minerve et corset, le Richard de Lars Eiding se veut lui aussi sans ambiguïté. C'est un homme tordu au physique comme au mental que l'on a devant soi - saluons au passage l'incroyable performance de l'acteur. Un bouffon cynique dont le goût pour la manipulation et l'absence de scrupules ne sont pas sans évoquer certains politiciens actuels, Donald Trump en tête.

Comment aborder et jouer un homme aussi odieux? En cherchant «ce qu'il y a derrière l'image du méchant absolu qui lui est accolée», expliquait à son tour Lars Eiding.

Thomas Ostermeier le découvre en 2002 dans un rôle secondaire de «Macbeth»: «Là je me suis rendu compte qu'il avait quelque chose de fascinant»

ger dans l'article du *Monde*. Et il ajoutait: «Je n'aime pas le noir et blanc. Le gris est plus intéressant.» Soit. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il réussit fort bien son pari. À chaque fois que Richard évoque la tristesse et la frustration liées à son physique, à chaque fois qu'il parle d'amour, de sentiments ou de désir, on le croit. Comme si une humanité cachée pouvait enfin surgir de la méchanceté la plus noire. Et le personnage ne séduit pas que ses partenaires de fiction. Comme il le fait souvent, Lars Eiding développe ici aussi tout un jeu complice avec la salle, n'hésitant pas à improviser et à sortir de son rôle pour s'adresser directement au public.

Un prince? Un roi de la scène? C'est ainsi que la critique l'a souvent qualifié. Lars Eiding - qui est également musicien et travaille pour le cinéma - ne cache pas son ambition de devenir le meilleur, le plus grand acteur de sa génération. Orgueil ou clin d'œil? Peu importe. Au théâtre, ce qui compte avant tout, c'est la représentation. Tout le reste n'est que fumée. ●



À voir
«Richard III» de William Shakespeare. Mise en scène Thomas Ostermeier. Lausanne. Opéra. Du 11 au 13 janvier.